

COLLÈGE AU CINÉMA

PYRAMIDE PRÉSENTE

ERNESTO ALTERIO NATALIA OREIRO CÉSAR TRONCOSO TEO GUTIERREZ MORENO



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2012

ENFANCE CLANDESTINE

un film de Benjamín Ávila

une production HISTORIAS CINEMATOGRÁFICAS & HABITACIÓN 1520 en coproduction avec ANTÁRTIDA PRODUCCIONES / ACADEMIA DE FILMES / RADIO Y TELEVISIÓN ARGENTINA
avec la participation exceptionnelle de NATALIA OREIRO • ERNESTO ALTERIO • CÉSAR TRONCOSO • VIOLETA PALUKAS
scénario BENJAMÍN ÁVILA MARCELO MÜLLER 1^{er} assistant réalisateur LUIS BERNARDEZ BRUNO ROBERTI casting MARÍA LAURA BERCH
décors YAMILA FONTÁN costumes LJDMILA FINCIC maquillage BEATUSHKA WOJNOWICZ régisseur CRISTIAN IZZI GASTÓN GRAZIDE
illustrations et animation ANDY RIVA effets spéciaux 3DN post-production MISAEL BUSTOS JOSEFINA CASTILLO CARRILLO
musique originale PEDRO ONETTO MARTA ROCA chanson originale "LIVING DE TRINCHERAS" DE DIVIDIDOS son FERNANDO SOLDEVILA montage GUSTAVO GIANI
image IVÁN GIERASINCHUK (ADF) directeurs de production MATIAS MILLER MAXI DUBOIS producteur LUIS PUENZO réalisateur BENJAMÍN ÁVILA



Ministère de la Culture et de la Communication
Centre national du cinéma et de l'image animée
Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Conseils départementaux

CNC

Enfance clandestine

Argentine, Espagne, Brésil, 2012, format scope, couleurs, 1h52'.

Réalisation : Benjamín Ávila.

Scénario et dialogues : Benjamín Ávila et Marcelo Müller.

Photographie : Iván Gierasinchuk.

Montage : Gustavo Giani.

Distribution : Pyramide

Interprétation :

Tío Beto (Ernesto Alterio)

Cristina [alias Charo] (Natalia Oreiro)

Horacio [alias Daniel] (César Troncoso)

Juan [alias Ernesto] (Teo Gutiérrez Romero)

Abuela Amalia (Cristina Banegas)

Maria (Violeta Palukas)...



Benjamín Ávila.



NAISSANCE DU FILM

Benjamín Ávila naît en 1972 en Argentine. À l'âge de 4 ans, il part en exil à Cuba avec son frère et ses parents, militants *Montoneros*¹. En 1979, année du retour de la famille au pays, la mère de Benjamín est arrêtée et déclarée *disparue* ; le petit garçon est remis à sa grand-mère. Son frère Martín est enlevé et va grandir sous une fausse identité, dans une autre famille. Cette terrible expérience le marquera à jamais : il devient l'héritier d'une mémoire familiale et historique dont témoignera son travail de création cinématographique.

Il rejoint son père dans la province de Tucumán. Il est attiré par l'univers des images et des sons dans lequel celui-ci travaille. Séduit très tôt par la photographie, il apprend à regarder et cadrer le monde. Il s'inscrit au département Image et Son de l'université de Buenos Aires où il se perfectionne en photographie, apprend le jeu d'acteur et le cinéma. Il finit ses études en 1996 après avoir réalisé plusieurs courts métrages. Mais, c'est en devenant à son tour, de 1999 à 2001, enseignant à l'EICTV (*Escuela Internacional de Cine y Televisión*) de Cuba que Benjamín Ávila affirme sa conception du cinéma.

En 2004, Benjamín Ávila reprend un projet du cinéaste Daniel Cabezas consacré aux *Grands-mères de la Place de Mai*². *Nietos (Identidad y memoria)*, long métrage documentaire, donne la parole à des *enfanças disparus* (ils ont aujourd'hui une trentaine d'années). Cette attention à l'enfance, Benjamín Ávila va à nouveau la manifester dans le court métrage *Veó veó* qu'il réalise en 2007. Ce film est la maquette, cinq ans avant, d'*Enfance clandestine*.

Refusant de faire un énième film sur les disparus, se préservant le plus possible de l'autobiographie, il va d'abord inscrire *Enfance clandestine* dans le regard d'un enfant. Il va ensuite changer l'image classique de la clandestinité, en l'inscrivant dans le quotidien de son protagoniste ou, du côté des parents militants, en parlant moins de peur que d'élan vers un idéal. Il va enfin rendre compte de toute la complexité de ce moment grave de l'histoire argentine, qu'il a mesurée auprès des *disparus* filmés dans le documentaire *Nietos*. Ávila, va reconstruire l'Histoire non par le souvenir, mais par l'investissement imaginaire et la création. Il organise le récit autour de l'initiation de son personnage principal à la vie militante de ses parents et à ses premiers émois amoureux. Pour ce faire il lui donne l'âge charnière de la fin de l'enfance (12 ans) ; il crée le personnage de l'oncle Beto, initiateur du jeune garçon ; il fait mourir son père, signe cruel de l'échec des *Montoneros*. Il développe enfin et surtout l'imaginaire de Juan qui passera par l'onirisme, le dessin et les vignettes animées confiés au plasticien Andy Riva.

1) Organisation révolutionnaire argentine, les *Montoneros* se sont battus contre la dictature militaire.

2) Les *Grands-mères de la Place de Mai* est une ONG argentine dont le but est de localiser et de restituer à leurs familles légitimes tous les enfants enlevés et disparus pendant la dictature militaire (1976-1983).

SYNOPSIS

En 1979. Juan, 12 ans, et sa famille reviennent à Buenos Aires, sous une fausse identité, après des années d'exil. Les parents de Juan et son oncle Beto sont membres de l'organisation *Montoneros*, en lutte contre la junte militaire au pouvoir qui les traque sans relâche...

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. (Plans 2 à 11c) Quels éléments visuels nous indiquent qu'il s'agit d'un rêve ?
Quels éléments traduisent la complicité qui existait entre l'oncle et le neveu ?
2. (Plans 24) Quelle nouvelle direction prend le rêve ? À quoi le voyons-nous ?
3. (Plans 26 à 66) Par rapport aux plans précédents (2 à 25), quelle est la nature de cette série d'images ?
4. Pourquoi le cinéaste utilise le dessin à ce moment de la séquence ?
5. (Plans 29) Q'évoque la couleur rouge sur le voilier ? Que symbolise ce dernier ?
6. Étudiez les dessins, les couleurs. Comment sont montrés la violence de la répression et le courage de Beto ?

Enfance clandestine



2



3



Qu'est-ce que tu vas faire ?

9



Moi, je peux plus t'aider.

11



Quoi qu'il arrive,

11b



ne te trahis pas.

11c



Vous m'aurez jamais vivant !

24



Vous m'aurez jamais vivant !

26



26b



26c



27



29



Tirez !

36



37



Bouge pas !

45



48



49



Ces enculés, je les maîtrise facile.

54



57



61



66



MISE EN SCÈNE

Enfance clandestine met en scène l'enfance de Juan, fils d'une famille de révolutionnaires vivants dans la clandestinité.

Le périmètre de son existence se partage entre deux lieux clos. Tout d'abord la maison, planque puis souricière, où il est obligé de se cacher. Ensuite l'école, lieu fermé et surveillé où s'épanouit le « discours officiel », et où l'enfant vit sous une identité d'emprunt.

Il s'en évadera par deux fois, lors d'une sortie scolaire et d'une fugue au parc d'attraction. L'occasion pour lui de vivre son enfance confisquée par les idéaux révolutionnaires de ses parents et de faire triompher son « idéal à lui » qui s'incarne à travers l'attraction qu'il nourrit pour une jeune fille de sa classe.

C'est par le regard que Juan tente de comprendre le monde des adultes de sa famille, caché derrière une porte ou une fenêtre. Où encore par l'irruption dans la narration de la bande dessinée. Par trois fois dans le film, les vignettes animées remplacent les images de la réalité et rendent compte de l'impact émotionnel de la violence subie par l'enfant. À ces moments, Juan plonge dans l'imaginaire du rêve qui révèle son refus de la violence et ses interrogations sur le monde difficile où il vit.

AUTOUR DU FILM

Le regard caméra

À la fin d'*Enfance clandestine*, Juan est déposé par la police devant la maison de sa grand-mère. Épuisé, orphelin de ses parents, il n'a cessé de répondre qu'il s'appelait Ernesto Estrada. Il frappe à la porte et à la question de sa grand-mère qui n'ose pas ouvrir, « *Qui est-ce ?* », finit par répondre : « *C'est Juan* ». Pour la première fois du film, il est le seul à occuper l'espace de l'image, en gros plan, enveloppé dans la nuit ; il regarde la caméra pour nous prendre à témoin : il vient de quitter son enfance clandestine pour parler de lui et de son avenir. Ce sera la dernière image du film.

Si le regard caméra est utilisé depuis longtemps dans les films, son emploi a changé de sens dans le cinéma moderne où il rompt la fiction où était plongé le spectateur : le masque du personnage tombe, réveillant de son hypnose le spectateur, interpellé directement par l'acteur qui le regarde.

Enfance et dictature dans les cinémas d'Amérique latine

On recense pendant la première décennie des années 2000, en Amérique Latine, un ensemble de films réalisés par une nouvelle génération de cinéastes, enfants pendant les dictatures des années 1970, et qui mettent en place, dans des sensibilités cinématographiques diverses, des récits et des motifs récurrents. Dans ces films, parce que les enfants ont été une des cibles des dictatures et qu'ils condensent à ce titre les épreuves de tout un peuple, le protagoniste principal est un enfant qui va essayer de comprendre ce qui s'est passé, de qui et de quoi il est l'héritier, pour définir son identité ; au terme d'un cheminement qui mettra en jeu des drames familiaux et nationaux, ce travail de mémoire personnelle va lui faire perdre la candeur de son enfance.

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. Distinguez les parties qui composent l'affiche.
2. Étudiez le second plan (personnages, action, couleurs) Que vous évoquent tous ces fragments ?
3. En dehors des personnages, deux éléments dominant. Lesquels et pourquoi ?
4. Décrivez le jeune garçon (vêtements, regard, sa place sur l'affiche). Quelle impression vous fait-il ? Argumentez.
5. Quelle relation faites-vous entre ce portrait, le titre et les scènes en arrière-plan ? Expliquez.